



**HAL**  
open science

## Aux sources de la subordination latine : le marqueur k w

Anna Orlandini, Paolo Poccetti

► **To cite this version:**

Anna Orlandini, Paolo Poccetti. Aux sources de la subordination latine : le marqueur k w. *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2019, 18. hal-03358672

**HAL Id: hal-03358672**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03358672v1>**

Submitted on 29 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Aux sources de la subordination latine : le marqueur $k^w$ -

Anna ORLANDINI  
(Université de Bologne)  
[anna.orlandini3@unibo.it](mailto:anna.orlandini3@unibo.it)

Paolo POCETTI  
(Université de Rome2-Tor Vergata)  
[paolopocetti@tiscali.it](mailto:paolopocetti@tiscali.it)

### RÉSUMÉ

Notre analyse enquête sur les liens fonctionnels entre les marqueurs de l'Indo-Européen qui partagent l'élément  $*k^w$ -. Tandis que pour les pronoms issus de  $*k^wi$ -/ $*k^wo$ - la fonction subordonnante n'a pas été mise en question, en ce qui concerne  $*-k^we$ , les opinions diffèrent et pour le lien formel et pour le parcours fonctionnel vers la subordination. Le point-clé de ce lien est le domaine commun à l'indéfini/relatif  $*k^wi$ - /  $*k^wo$ - et à la particule coordonnante  $*-k^we$ , représenté par la fonction subordonnante à valeur conditionnelle quantifiant sur des événements génériques. Cette valeur, qui est aux sources de la subordination latine, est montrée par les emplois parallèles des pronoms indéfinis et de la particule *absque* en latin ainsi que de ses correspondants dans les langues sabelliques.

Mots clés : marqueur  $*k^w$ -; pronoms relatifs/indéfinis ; latin *absque*, langues italiques, fonction conditionnelle

### SUMMARY

#### THE ORIGINS OF LATIN SUBORDINATION: THE MARKER $k^w$ -

Our analysis focuses on the links between the Indo-European markers which share the element  $*k^w$ -. While the subordinating function of the pronouns reflecting I.-E.  $*k^wi$ -/ $*k^wo$ - has never been questioned, there are differing opinions about  $*-k^we$ , regarding both its formal link with subordination and its functional evolution as a subordinating marker. The key element

link is the common domain between the indefinite/relative pronoun  $*k^wi$ -/ $*k^wo$ - and the coordinating particle  $*-k^we$ . This overlap is visible in the context of the subordinating function with a conditional value quantifying a generic state of affairs, which is at the origin of Latin subordination. This function is performed by the indefinite pronouns and the particle *absque* in Latin, and by their counterparts in the Sabellian languages.

Key words : marker \**k<sup>w</sup>*-; relative/indefinite pronouns ; Latin *absque*; Italic languages ; conditional function

## 1. INTRODUCTION

Par l'expression  $k^w-$ , nous ne renvoyons pas à une véritable 'racine' indo-européenne, mais nous appliquons aux langues anciennes le modèle d'analyse fonctionnelle représenté en anglais par le marqueur *wh*-<sup>1</sup>

En latin le marqueur  $k^w-$  est le lien commun entre la particule  $*k^we$  et les thèmes  $*k^wi-/k^wo-$  qui ont fourni la base des pronoms indéfinis, interrogatifs et relatifs. Ces trois éléments, notamment la particule  $*-k^we$ , le pronom relatif  $*k^wo-$  et l'interrogatif/indéfini  $*k^wi-$  ont donné lieu en latin à des liens de subordination, mais à travers des parcours différents. Fait bien connu, le relatif  $*k^wo-$  est à l'origine des termes les plus usuels servant à la subordination, tels que *cum*, *ut*, *ubi*, *quamquam*. Les langues romanes ont hérité ce marqueur, qui, par exemple, en français est à la base des connecteurs *que*, *quand*, *comme*. Quant au thème de l'indéfini/interrogatif  $*k^wi-$ , il peut lui aussi introduire des subordonnées, et ses descendants se retrouvent dans les langues romanes, par exemple dans les pronoms relatifs du français *qui*, *quiconque*. Finalement, la particule  $*-k^we$  peut fonctionner comme élément de subordination. Cette fonction, mieux connue et plus développée dans d'autres langues indo-européennes (par exemple le *ca* de l'indo-iranien), a un emploi très limité en latin (essentiellement à la particule *absque* et aux subordonnants *donec/donique*). Une telle restriction, d'ailleurs, est parallèle à la rareté de cette particule comme connecteur coordonnant dans la langue informelle, ce qui aboutira à sa disparition comme outil de coordination dans les langues romanes.

---

<sup>1</sup> Nous pensons, par exemple, aux multiples travaux sur le « *wh*- movement » à la suite de N. Chomsky

## 2. VALEURS FONCTIONNELLES DU MARQUEUR INDO-EUROPÉEN \**k<sup>w</sup>*o-

### 2.1. Du sens temporel au sens conditionnel

Les principaux connecteurs de la subordination latine issus du relatif \**k<sup>w</sup>*o- remontent à une structure prototypique de corrélation, qui repose sur un diptyque de deux énoncés soudés par un pronom relatif et un pronom démonstratif déictique. Cette structure corrélatrice, qui offre à son origine une valeur comparative et coordonnante (en partie conservée dans certaines langues) et qui est reconnue comme le noyau commun aux langues indo-européennes, pivote sur l'opposition entre *yó...tó* en indo-iranien et en grec et \**k<sup>w</sup>*o-...*to* en latin, comme le montre le schéma suivant :

Figure 1. Les particules corrélatives dans les principales langues indo-européennes

<p><i>Yāvat tavat ; yáthā...táthā</i> en sanskrit  <i>ὅτε ...τότε</i> en grec  <i>takku... ta</i> en hittite  <i>cum.tum ; tam...quam</i> en latin</p>
--

Ce type de structure présente à sa base une pluri-fonctionnalité qui oscille entre coordination (rôle de connecteur entre deux propositions de même niveau) et subordination (entre propositions de niveau différent). Généralement, l'élément qui reçoit le relatif, notamment \**yó-* ou \**k<sup>w</sup>*o-, joue le rôle d'introducteur d'une subordonnée temporelle ou conditionnelle (dans ce cas la protase) : sanskrit *yāvat*, grec *ὅτε*, latin *cum*. De manière significative, dans plusieurs langues, le démonstratif est parfois remplacé par une particule qui fonctionne comme connecteur, comme, par ex., en latin :

(1a) TRA. *Quoniam conuocauit, atque illi me ex senatu segregant.* (Plaut. *Most.* 1050) « lorsque je l'eus convoqué, **voici qu'**ils m'excluent de leur sénat. »

(1b) *quom Incuboni pilleum rapuisset, et thesaurum inuenit.* (Petron. 38,8) « il a réussi à attraper le bonnet d'un Incube, **et** il a trouvé ainsi un trésor. » (trad. CUF).

Ce procédé est très ancien et répandu, comme nous le montrent les exemples du grec homérique :

(2a) ἦμος δ' ηριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως, / καὶ τότε ἔπειτ' ἀνάγοντο μετὰ στρατὸν εὐρὸν Ἀχαιῶν (Il. 1,477-478)

« puis, quand, au matin, paraît Aurore aux doigts de rose, on prend le large, pour regagner le vaste camp des Achéens. »

et des langues sabelliques :

(2b) *ape erus terust pustru kupifiatu rupiname erus tera ene tra sahata kupifiaia erus tera, enu rupiname pustru kuvertu* (T.I. Ib35) « **quand** il aura fait l'offrande... il doit l'annoncer à la Rubinia **et** il doit l'annoncer audelà de la Sata de..., **et alors seulement** il doit revenir en arrière. »

En outre, il devient fréquent dans les langues romanes, lors du développement de ce qu'on appelle la 'para-hypotaxe' romane, comme par ex. en ancien-français :

(3) **Quant** que il dist, **ET** Reniers li otrie (Jourd. Blaye, 796).

Dans le type corrélatif \*yo- (\*k<sup>w</sup>o-)...\*to-, l'élément qui a comme base le pronom relatif/indéfini demeure le plus stable, alors que l'autre élément, qui présente davantage de variations, tend à disparaître ou bien – comme on vient de le rappeler – est remplacé par une particule coordonnante (latin *et*, grec *καί*, ombrien *ene*, etc.). Du point de vue sémantique, le relatif/indéfini représente le 'topique', celui qui engendre l'implication temporelle ou conditionnelle. C'est, en effet, le relatif qui demeure de l'ancien diptyque corrélatif et qui produit, dans toutes les langues, de nombreuses particules de subordination, telles que, par ex., en latin *cum*, (*ante-*, *post-*) *quam*, *ut*, *ubi*, en grec ὅτι, ὡς, termes qui demeurent, après des changements phonétiques, dans les langues modernes.

En outre, c'est l'ancien pronom relatif/indéfini qui trouve sa postérité dans les particules de subordination des langues modernes telles que français *quand*, *quant*, *que*, *comme(nt)*, italien *quando*, *quanto*, *che*, *come*, grec moderne ὅτι, πού, πώς, ὥστε, anglais *when*, allemand *wenn*, etc.

Il est d'ailleurs bien connu que plusieurs langues se servent du même subordonnant pour introduire à la fois les propositions temporelles habituelles et les conditionnelles hypothétiques (par ex. *wenn* en allemand, *als* en néerlandais, *jak* en polonais) avec les temps de l'indicatif.

Le glissement de la valeur temporelle à la valeur conditionnelle est aussi montré synchroniquement par la particule grecque ὅτε « quand », qui introduit les phrases temporelles, mais qui peut prendre le sens conditionnel de « si », en particulier dans les comparaisons chez Homère, où ὡς ὅτε correspond à ὡς εἰ

(4a) ἦριπε δ' ὡς ὅτε πύργος ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ (Il. 4,462) « il est tombé, comme (s'il était) une tour, dans la mêlée violente. »

(4b) ἔστασαν ὡς ὅτε τε δρῦες οὐρεσιν ὑψικάρῃνοι (Il. 12,132)  
« ils restaient, comme (s'ils étaient) de hauts chênes dans les montagnes. »

(4c) ἀμφαγαπαζόμενος ὡς εἰ θ' ἐὼν υἱὸν ἐόντα (Il 16,192) « en l'aimant comme s'il était son fils. »

Le sens conditionnel de ὅτε est prouvé aussi sous négation :

(5a) Ζηνὸς δ' οὐκ ἄν ἔγωγε Κρονίουος ἄσσον ἰκοίμην οὐδὲ κατευνήσαιμ', ὅτε μὴ αὐτὸς γε κελεύοι (Il 14,247 sq.) « Je ne veux pas m'approcher de Zeus, fils de Chronos, ni coucher avec lui, s'il ne me l'ordonne pas. »

De là se développe la valeur exceptive de « si non », c'est-à-dire :  
ὅτε μὴ = εἰ μὴ :

(5b) οὐτέ τεω σπένδεσκε θεῶν, ὅτε μὴ Διὶ πατρί (Il 16,227)  
« il n'offrait de libations à aucune divinité, sauf au père Zeus. »

Pour l'allemand *wenn*, une étude très éclairante est due à W. Abraham (1976), qui signale, entre autres, que ce sont les expressions de la simultanéité qui offrent le développement causal et conditionnel (par ex., allemand *wenn* au sens de anglais « if »

< « when »), point sur lequel nous reviendrons pour le latin. Ce développement s'accorde avec le parcours évolutif esquissé par E. Traugott (1997), qui va du spatial au temporel et du temporel au conditionnel.

En latin, ce serait à partir de la relation exprimée par le *cum iterativum* qu'on pourrait reconnaître une implication conditionnelle de nature subordonnante :

(6a) *Praeposteros habes tabellarios ; etsi me quidem non offendunt ; sed tamen, cum a me discedunt, flagitant litteras ; cum ad me ueniunt, nullas afferunt !* (Cic. *fam.* 15,17,1) « Tu as des courriers qui font tout de travers ; personnellement, ils ne me dérangent pas, c'est vrai ; mais enfin, **quand** ils me quittent, ils réclament une lettre, **quand** ils arrivent, ils ne m'en apportent aucune ! »

qui ne se distingue pas du *cum* générique :

(6b) *Cum autem uer esse coeperat, cuius initium iste non a Fauonio neque ab aliquo astro notabat, sed cum rosam uiderat, tum incipere uer arbitrabatur.* (Cic. *Verr.* 2,5,27) « Au début du printemps – et il ne le faisait pas commencer avec les premiers souffles du Favonius ou le mouvement de quelque constellation, mais c'était **quand** il avait vu fleurir la rose **qu'**à ses yeux arrivait le printemps. » (trad. G. Rabaud, CUF).

(6c) DI. *Quom amamus, tum perimus.* (Plaut. *Truc.* 191)  
« **Lorsque** nous sommes amoureux, nous sommes perdus. »

De telles structures expriment toutes une subordination sémantique ; elles expriment aussi un aspect de la simultanéité, la contingence (« à chaque fois que »), en présentant une action qui s'est produite un nombre déterminé de fois dans le passé et qui est susceptible de se reproduire dans l'avenir. On peut reconnaître une quantification sur un ensemble d'événements génériques ou habituels. Il s'agit d'une structure vraiment subordonnante. Ce n'est peut-être pas un hasard si le *cum iterativum* ne reçoit pas l'infinitif des propositions indépendantes dans le style indirect (*oratio obliqua*), mais le subjonctif des propositions subordonnées. Comme nous l'avons écrit<sup>2</sup>, le traitement des modes dans le style indirect (*oratio obliqua*) est un véritable papier de tournesol pour décider de la valeur subordonnante ou coordonnante des propositions, et le *cum iterativum* apparaît ainsi comme une véritable subordonnée.

D'autre part, le lien entre la temporelle et la conditionnelle se manifeste aussi dans le sens inverse par l'emploi de *si* au sens de *cum* «quand», comme le prouvent les exemples suivants :

<sup>2</sup> Cf. A. ORLANDINI - P. POCCETTI (2016).



(7a) *Cum eo si locuta eris, intelleges quid fieri uelim.* (Cic. fam. 14,10)  
« Quand tu auras parlé avec lui, tu comprendras ce que je souhaite que l'on fasse. »

(7b) *Nam si luxerit, ad librariorum / curram scrinia* (Catull. 14,17-18) «Car demain, au point du jour, je vais courir aux boîtes des libraires.»

De même en grec on trouve l'emploi de εἰ à la place de ὅτε:

(7c) ἀλλ' εἰ τίς με καὶ ἄλλος ἐνὶ μεγάροισιν ἐνίπτοι .... ἀλλὰ σὺ τὸν ἐπέεσσι παραιφάμενος κατέρυκες (Il. 24,768;771) « si des reproches m'étaient adressés à la maison... tu les désarmais par tes bienveillantes paroles. »

## 2.2. L'enchaînement conditionnel

Comme le signale Haiman (1983), il existe, dans plusieurs langues, une relation entre les structures coordonnées et la parataxe exprimant un enchaînement conditionnel. Il faudra examiner davantage ce type de rapport. À notre avis, il est important de tenir compte du niveau auquel se réalise l'énoncé, ainsi que de la cohésion entre les propositions. Par exemple, un indéfini/relatif exprime déjà une cohésion maximale entre les deux propositions de la structure en diptyque, d'où l'impossibilité d'avoir un marqueur de coordination, ce qui sera pourtant possible dans d'autres structures de coordination de nature temporelle et conditionnelle.

Le marqueur  $k^w$ - est à la base de divers connecteurs de propositions subordonnées à valeur temporelle, tels que les termes latins *ubi*, *ut*, *cum*, *quando*, etc., qui peuvent engendrer des implications conditionnelles. De cette fonction se charge aussi la particule  $*-k^we$ , souvent en union avec d'autres particules. Par exemple, en sanskrit, en plus de *yadi* et *yat*, issus du relatif  $*yo-$ , la protase peut être exprimée par la particule *céd* constituée par *ca+íd*, où *ca* remonte à  $*-k^we$ . En hittite, la particule *takku*, qui introduit une subordonnée temporelle-conditionnelle, est formée par *-ku* remontant à  $*k^we$ .

L'indéfini/relatif à lui seul, sous certaines conditions, peut introduire une subordonnée hypothétique, comme le montre en latin l'emploi de *qui/quis* équivalant à *si quis*.

La fonction de renchérissement sur la valeur généralisante du thème du relatif/indéfini/interrogatif dans les langues indo-européennes peut être exprimée de trois manières :

a) par la répétition du thème du relatif  $*k^wo-$  (latin *quisquis* ; osque *pispit* ; hittite *kuiskuis*) ou  $*yo-$  (sanskrit *yaō yaō* « quiconque, tous ceux qui ») ;

b) par la jonction des différents thèmes du relatif, de l'indéfini et de l'interrogatif (sanskrit *yaō kaō* ; *yaō kaścīt* ; avestique *kahmāicit* « quelqu'un, quiconque ») ;

c) par la particule  $*-k^we$  en union avec n'importe lequel de ces pronoms (latin *quisque*, *quicumque* ; grec  $D\varsigma \tau\epsilon$  ; sanskrit *yaō kaśca* ; *yaō kaścana* ; avestique *cayaścā*, *cīcā*), qui peuvent exprimer la valeur distributive ou la valeur de libre-choix (anglais *free choice*).

Le lien de  $*-k^we$  avec les outils de la coordination, qui peuvent fonctionner pour la subordination, est démontré par le hittite, où  $*-k^we$  en union avec un indéfini à valeur généralisante est parfois remplacé par d'autres particules coordonnantes : ainsi *kuis-ma* ou *kuis-imma* « quiconque, celui qui » peuvent-ils fonctionner comme le pronom répété *kuiskuis* véhiculant une subordonnée conditionnelle (« si quelqu'un »).

En latin  $*-k^we$  a servi pour la formation de deux pronoms sur la base du thème de l'indéfini/relatif, notamment *quisque* et *quicumque*, par l'élargissement de la particule *-que* et *-cumque*. Ce dernier élément, issu de  $*-k^womk^we$ , qui combine le relatif  $*k^wo-$  et  $*-k^we$ , se retrouve aussi dans les langues sabelliques, comme dans l'ombrien *pisipumpe* :

(8) *ařfertur pisipumpe fust* (*T.I.* V 3, 10) « l'officiant, quel qu'il soit. »

La jonction de  $*k^wo-$  et  $*-k^we$  dans *-cumque*, qui est, donc, un fait italice, renchérit sur la valeur généralisante du pronom indéfini. Par là, ce dernier se prête à jouer plus facilement le rôle d'embrayeur de deux propositions dont l'une dépend de l'autre, ce qui engendre la fonction subordonnante. Ce pronom ne se borne pas à quantifier sur un ensemble (comme le fait par ex. *quisque*, qui partage la valeur généralisante véhiculée par *-que*), mais il relie toujours un prédicat subordonné à un autre :

(9) ***Conuocat hic nymphas, Latium quaecumque tenebant.*** (*Ov. Fast.* 2,589) « Il réunit ici les Nymphes, toutes celles qui occupaient le Latium (= s'il y avait des Nymphes qui occupaient le Latium, il les réunit ici). »

*Quaecumque* relie, dans l'exemple précédent, deux prédicats : il est le sujet de *tenebant* et l'objet de *conuocat*.

On trouve aussi, à l'origine de la genèse d'une structure conditionnelle, le relatif générique *qui* doté de la même valeur implicative (*si quis, si qui*)<sup>3</sup>. Pour des exemples latins d'un relatif dont le sens peut être ambigu entre un vrai relatif et un relatif générique à implication conditionnelle, l'on pourrait citer les passages suivants, issus des *Lois des douze Tables* :

(10a) **cui** *testimonium defuerit, is tertiis diebus ob portum obuagulatum ito* (XII Tab. 2,3) « **celui à qui** le témoin manqua, que dans l'espace de trois jours il aille au port pour qu'il soit réclamé à grands cris. »

(10b) **cui** *auro dentes iuncti escunt, ast im cum illo sepeliet uretue, se fraude esto* (XII Tab. 10,9) « **celui dont** les dents sont reliées par de l'or, **et qu'**avec cet or on l'enterre ou le brûle, que ce soit sans délit. »

Dans les deux exemples précédents, on peut interpréter *cui* comme un relatif (« celui à qui »), mais aussi comme un introducteur de protase (« si à quelqu'un »). Deux passages plus intéressants, toujours en latin archaïque et toujours en diptyque corrélatif, offrent, par une forme d'anacoluthie, un emploi du relatif comme étant 'en suspens' syntaxiquement :

(11a) **Qui** *ager frigidior [...] erit, ibi oleam Licinianam seri oportet* (Cato agr. 6,2) « Tout terrain **qui** / Si un terrain est plus froid [...], là il faut planter l'olivier licinien. »

(11b) *Hordeum, qui locus nouus erit, aut qui restibilis fieri poterit, serito.* (Cato agr. 35,2) « Semez l'orge dans un sol **qui** sera neuf ou qui pourra produire sans interruption. »

Cet emploi du relatif, qui se retrouve en français au XVII<sup>ème</sup> siècle, J. Vendryes (1947-48) l'a appelé « relatif prégnant », parce qu'il cache une implication conditionnelle. En français du XVII<sup>ème</sup> siècle, le relatif peut ne pas être le sujet de la seconde proposition : par ex., dans le dicton : *Tout vient à point qui sait attendre*. Comme nous l'avons dit, *quis* et *qui* sont ici les équivalents de *si quis* « si quelqu'un » ou « quand on », d'où « celui qui », « quiconque ».

<sup>3</sup> Cf. R. COLEMAN (1996 : 407).

Ce fonctionnement du pronom relatif *qui* se manifeste aussi en latin classique dans un contexte à double relatif, comme dans le passage suivant:

(12) *quem qui tum interemisset, non de impunitate eius, sed de praemiis cogitaretur.* (Cic. *Mil.* 15,39) « Si quelqu'un, alors, l'avait tué, il eût été question, non certes, de lui accorder l'impunité, mais de le récompenser. »

De leur côté, les langues celtiques ainsi que les langues slaves prouvent que, dans cette construction, le relatif est encore un indéfini. Seul le relatif indéfini, qui fonctionne comme un opérateur générique (« on »), peut engendrer un « relatif prégnant » ainsi qu'une implication conditionnelle. La construction est très ancienne. En hittite, le même emploi générique est effectué par le relatif *\*k<sup>w</sup>i-* qui est encore très proche de l'indéfini<sup>4</sup>. La possibilité d'introduire l'apodose par le coordonnant *nu* prouve l'indépendance des deux propositions (protase- apodose : « Quelqu'un a fait ceci ... alors il se produit cela » > « Si / Quand quelqu'un a fait ceci ... »). *Nu* représente l'élément de lien entre les deux propositions, exactement comme *et* en latin ou *kai* en grec, dans une structure particulière, la "parahypotaxe.

En grec homérique, c'est la forme *ὅς τις*, très proche de *εἶ τις*, qui traduit le relatif généralisant de l'implication conditionnelle:

(13) *μετὰ γάρ τε καὶ ἄλγεσι τέρπεται ἀνὴρ, ὅς τις δὴ μάλα πολλὰ πάθη* (*Od.* 15,400-401) « quiconque / si quelqu'un a beaucoup souffert se réjouit des maux passés. »

En outre, dans les plus anciens textes prescriptifs grecs, une proposition conditionnelle peut être introduite par les particules *εἰ*, *ἄν*, *κα*, *κε(ν)*, mais aussi par le pronom relatif *ὅς*, ayant la valeur du relatif-indéfini *ὅς τις*. Cela engendre une structure relative de type conditionnel fréquemment employée dans les formules les plus anciennes des lois grecques et romaines. Dans les formules de prescription législative, la protase introduite par le thème du relatif (*\*yo-* en grec, *\*k<sup>w</sup>o-* en latin) peut alterner avec la particule conditionnelle (*εἰ* en grec, *si* en latin), comme nous le montrent les passages des *XII Tables* mentionnés ci-dessus (ex. (10a) et (10b)) ainsi que la loi grecque archaïque de Gortyne :

<sup>4</sup> Cf. E. A. HAHN (1946 : 68-85, en particulier p. 74

(14a) αἱ ἀνὲρ ἀποθάνοι τέκνα καταλιπόν, αἷ κα λει̃ ἀ γυνά, τὰ **ἄ** αὐτᾶς ἔκονσαν ὀπιέθθαι (IC IV 72) « Si un mari mourait en laissant des enfants, la femme, si elle le veut, peut se remarier en gardant ses biens propres.

(14b) ὅς κ' ἐλευθέρῳ ἔ δόλῳι μέλλει ἀνπιμῶλεν, πρὸ δίκας με̃ ἄγεν. αἱ δέ κ' ἄγεῖ, καταδικασάτῳ (L.G. I, 2-3) «Quiconque va tenter une action (en justice) à propos d'un homme libre ou d'un esclave n'a pas à le saisir avant le procès. Mais s'il le saisit, qu'il soit jugé... »

En conclusion, l'emploi de la particule  $*-k^we$  et celui de l'indéfini/interrogatif en union avec le thème du relatif sont convergents dans la fonction généralisante, qui engendre pour le thème du relatif une valeur subordonnante avec implication conditionnelle, attestée par des langues différentes. Le lien formel de ces marqueurs est l'élément  $*k^w-$ , qui est commun à la particule  $*-k^we$  et aux thèmes de l'indéfini/interrogatif  $*k^wi-/k^wo-$ .

Autrement dit, l'élément qui a *in nuce* la possibilité d'engendrer l'implication conditionnelle est morphologiquement et fonctionnellement lié à l'indo-européen  $*-k^we$  et  $*k^wi-/k^wo-$ . La fonction qui les relie est celle de marquer la protase, c'est-à-dire la proposition qui est le 'topique' pour l'autre proposition corrélée.

### 3. FORMES ET FONCTIONS DU MARQUEUR INDO-EUROPÉEN $*-k^wE$

#### 3.1. Etat de la question

Il est bien connu que la particule  $*-k^we$  de l'indo-européen fut l'objet de nombreuses analyses concernant à la fois sa forme et sa fonction, qui ont fait couler beaucoup d'encre parmi les comparatistes. Certains parmi eux ont retracé une origine commune à  $*-k^we$  et à l'indéfini/relatif  $*k^wi-/k^wo-$ , d'autres les ont séparés. Nous nous bornerons ici à effleurer la question dans la mesure où elle est impliquée par notre réflexion. Notre but est d'enquêter sur le type de subordination (un cas plutôt rare, à vrai dire) dans lequel se développe le marqueur  $*-k^we$  aboutissant à *-que* en latin et de nous demander quel type se rapporte au thème  $*k^wi-/k^wo-$ , qui a donné lieu au relatif/indéfini *quis*.

Comme l'a rappelé G. Dunkel (2000 : 9), la valeur la plus répandue, qui, de ce fait, a été reconnue, presque unanimement, comme originaire, est la valeur coordonnante. D'autres valeurs différemment distribuées dans diverses langues, notamment la fonction subordonnante à valeur conditionnelle/temporelle et la valeur généralisante, furent l'objet d'interprétations différentes.

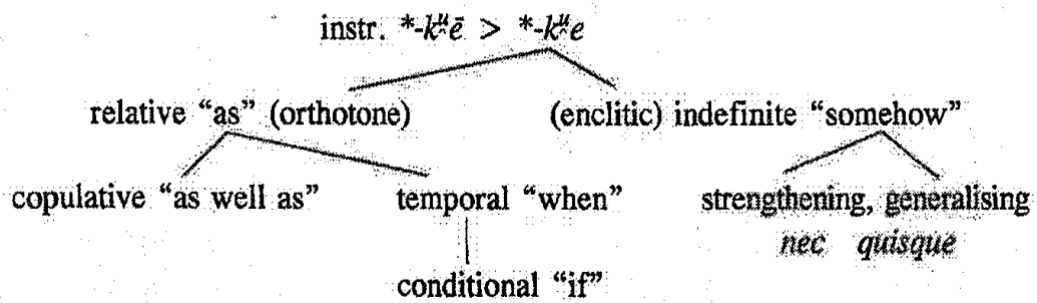
Néanmoins, G. Dunkel lui-même dans son dictionnaire consacré aux particules de l'indo-européen, récemment paru (2014), sépare ces trois fonctions en les attribuant à trois formes distinctes, dont deux seraient homophones, notamment :

Figure 2. Le schéma de G. Dunkel (2014)

- |  |
|--|
| <ol style="list-style-type: none"> <li>1) <math>*-(s)k^we</math> « et » conjonction coordonnante, en tant que connecteur de mots et de phrases, représentée en latin par <i>mater paterque, neque</i> ;</li> <li>2) <math>*-(s)k^we</math> « si, quand » conjonction subordonnante à valeur conditionnelle/temporelle, représentée en latin par <i>absque</i> ;</li> <li>3) <math>*-k^we</math> fonction généralisante en union avec des pronoms indéfinis, représentée en latin par <i>quisque, uterque</i>.</li> </ol> |
|--|

Cette tripartition remplace la reconstruction d'une seule particule remontant à une proto-forme de l'indo-européen, où se relient les trois fonctions attestées également en latin, en grec et en sanskrit, et différemment distribuées dans d'autres langues. Une telle approche est synthétisée par le diagramme ébauché par O. Szemérenyi (1985) (Fig. 3) :

Figure 3 : Diagramme de O. Szemérenyi (1985 :766)



Ce diagramme montre que les fonctions différemment distribuées dans les langues historiques ne sont que des développements des valeurs déjà connexes à l'origine de la particule. Du point de vue formel, à la source de la particule, selon O. Szemérenyi, existerait un cas d'ancien instrumental de l'indéfini/interrogatif/relatif  $*k^wi-/*k^wo-$ . Il s'agirait, donc, d'une sorte de grammaticalisation de ce cas de la flexion avec réduction de la quantité de la voyelle longue originaire :  $*-k^wē > *-k^we$ .

Quant aux fonctions, le diagramme montre que, d'une part, la valeur subordonnante s'est vraisemblablement développée en parallèle à la valeur coordonnante dans le *continuum* qui relie la coordination à la subordination et que, d'autre part, les valeurs emphatiques et généralisantes se sont instaurées en union avec l'indéfini/interrogatif ou d'autres particules.

En effet, une telle reconstruction permet de poser à l'origine de la particule deux propriétés de base, impliquées, de manière différente, dans la majorité des langues, notamment la fonction coordonnante et la valeur généralisante. L'une peut relever de la valeur comitative issue de l'instrumental : cette valeur est reconnue comme une étape dans les parcours sémantiques à la source de la coordination. L'autre (la valeur généralisante) est connexe à la fonction elle-même du pronom indéfini/interrogatif. En effet, dans certaines langues, la fonction généralisante représentée par  $*-k^we$  peut être remplacée par le thème de l'indéfini  $*k^wi-$ , comme, par exemple, dans le pronom grec ὅστις vis-à-vis du latin *quicumque* et *quisque*.

Inversement, en grec, à la place de ὅστις peut figurer ὅς τε comme dans l'exemple suivant :

(15a) πολίταις, οἳ τ' Ἀθηναίων πόλιν ναίουσι καὶ γῆς τέρμονας  
 Τροζηνίας (Eur. *Hypp.* 1159) « aux citoyens, tous ceux qui habitent  
 la ville d'Athènes et la région de Trezène. »



Comme l'avait observé J. Humbert à propos de ὅς τε en grec : «quand ὅς τε s'applique à quelque chose de singulier, on notera que le relatif n'y est jamais une simple constatation, mais implique au moins un lien causal de valeur générale »<sup>5</sup>, comme dans

(15b) Ζηνὸς ἐριβρεμέτεω χαλεπὴν ἐδείσατε μῆνιν ξεινίου, ὅς τέ ποτ' ὕμμι διαφθήρσει πόλιν αἰπὴν (*Il.* 13,624 sq.) « vous n'avez pas craint la haine funeste de Zeus Hospitalier, qui pourrait un jour détruire votre ville. »

Ainsi τε peut-il s'accompagner de τις renchérissant sur la valeur généralisante, comme dans les exemples suivants, où τε (<\*-k<sup>w</sup>e) s'ajoute à l'indéfini τις (<\*-k<sup>w</sup>i-), qui suit la particule issue du relatif \*γο- (ὅτε, ὥς) :

(16a) ὥς δ' ὅτε τίς τε δράκοντα ἰδὼν παλίνορσος ἀπέστη (*Il.* 3,32) « Tel un voyageur apercevant un serpent, recule. »

(16b) αἱματόεις ὥς τίς τε λέων κατὰ ταῦρον ἐδηδώς (*Il.* 17,542) « sanglant, comme un lion qui vient de dévorer un taureau. »

Tout cela montre que les emplois de ce qu'on appelle le 'τε épique' reposent sur les valeurs archaïques qui sont à la base de \*-k<sup>w</sup>e<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> J. HUMBERT (1960 : 439).

<sup>6</sup> On laissera ici de côté la question de la relation entre la particule mycénienne *o-te* «quand» et le grec ὅτε, étant donné qu'on attendrait en mycénien *o-qe*, ce qui a amené à attribuer la particule *te* du mycénien à une origine différente de \*-k<sup>w</sup>e : voir J. WACKERNAGEL (2009 : 547).

### 3.2. Explication de G. Dunkel et analyse critique

Par la tripartition des formes et des fonctions, G. Dunkel rejette le système esquissé par Szemérenyi, largement accepté à la fois par ses prédécesseurs et par ses successeurs. Au fond, comme l'on vient de le voir, ce système se fonde sur la relation exclusive de  $*-k^we$  avec le thème de l'indéfini/interrogatif  $*k^wi-$  /  $*k^wo-$ , ce que Dunkel remet en question, surtout en ce qui concerne la valeur coordonnante (« et ») et la valeur subordonnante (« si » / « quand »). En fait, Dunkel admet la relation avec l'indéfini/interrogatif uniquement pour la valeur généralisante, qui est séparée des autres. Du point de vue formel, il reconnaît  $*-k^we$  uniquement à l'origine de la fonction généralisante, alors que, pour les autres fonctions, notamment les fonctions coordonnante et subordonnante, il reconstruit une proto-forme  $*(s)k^we$  sur la base de certaines particules, qui présentent  $-s-$  en composition avec  $*-k^we$ . Cela lui ouvre les portes vers une reconstruction encore plus audacieuse, c'est-à-dire faire remonter l'origine de la particule à la racine  $*sek^w-$  « suivre » (du lat. *sequor*, etc.).

Selon Dunkel, le point faible dans la reconstruction de Szemérenyi serait la projection en indo-européen du passage de  $/ē/$  à  $/ě/$  dans  $*-k^wē > *-k^we$ . Par ailleurs, il reconnaît certaines particules en fonction d'adverbes issues de  $*k^weh_1$ , en tant qu'instrumental du pronom  $*k^wi-$  /  $*k^wo-$  aboutissant à des formes toniques et enclitiques (grec  $\pi\eta$  « comment ? où ? » vs.  $\pi\eta$  « de quelque part; de quelque manière ») (Dunkel 2014: 463).

Toutefois, Dunkel lui-même admet la difficulté d'expliquer l'accentuation et la quantité vocalique de certaines formes du védique telles que *ácchā*, *paścā*, *uccā*, pour lesquelles, en refusant la relation avec  $*-k^we$ , il invoque l'analogie avec la formation des adverbes en sanskrit, issus des morphèmes soit d'ablatif, soit d'instrumental : « the only disadvantage of this approach is the necessity of assuming that Proto-Aryan  $-śca$  was remade to  $-ścā$  under the influence of the adverbs in  $-cā$ . But a minor analogy in Proto-Aryan is preferable to a large-scale phonological irregularity in EIE (the early shortening). » (Dunkel 2000: 28).

Autrement dit, la voyelle longue du type *paścā* ( t) « après », « derrière » du sanskrit ne relèverait pas de la conservation, mais d'une réfection comme \**po-s-kwōt* ou \**po-s-kwē*. Mais ce raisonnement est susceptible d'être renversé. En effet, si l'on accepte l'idée que les allongements de voyelle dans les formes du védique sont secondaires, ce procédé se rapporte à la propriété générale des particules enclitiques ou faiblement accentuées, qui sont fréquemment assujetties aux flottements prosodiques subordonnés au contexte phonique des mots avec lesquels elles se soudent. Les variations, connexes au changement d'accent, affectent le plus souvent les monosyllabes par rapport à leur position dans la chaîne phonique et l'intonation de la phrase. Un exemple comparable de variation de la quantité de la voyelle nous est fourni par certains monosyllabes du latin, où l'on distingue leur emploi comme mots autonomes de celui en union avec d'autres éléments tels que *mē* ~ *mēquidem* ; *nē* ~ *nēfastus* ; *prō* ~ *prōfecto*. Les exemples du latin montrent le fonctionnement synchronique de cette variation prosodique, qui est en général très répandue, en raison des changements phono-syntaxiques. Il ne serait donc pas trop surprenant que la dynamique d'une telle variation ait pu avoir lieu aussi dans une certaine phase de la proto-langue.

Néanmoins, G. Dunkel, en refusant la variation de quantité de la voyelle dans \**-k<sup>w</sup>e*, pose à la base de sa reconstruction le changement de timbre de la même voyelle entre l'enclitique \**-k<sup>w</sup>e* et son correspondant tonique \**k<sup>w</sup>ó*. Ce passage lui sert pour fonder sa théorie de l'origine de \**-k<sup>w</sup>e*, en fonction coordonnante et subordonnante, à partir de la racine \**sek<sup>w</sup>-*, du verbe latin *sequor* « suivre, accompagner ». La particule \**-k<sup>w</sup>e* serait le résultat de \**sk<sup>w</sup>e*, remontant à \**sk<sup>w</sup>o-*, forme très ancienne d'injonctif à la 3<sup>ème</sup> personne du moyen du verbe « suivre ». Ainsi la particule serait produite par la grammaticalisation d'une forme spécifique de la conjugaison du verbe, en parallèle au latin *uel* par rapport à *uelle* ou *igitur* résultant de *id agitur*.

Une telle théorie lui a été inspirée par une idée de J. Zubatý (1903), qui a plaidé en faveur de l'identification de \**sque* et de *στε* en grec, à travers la comparaison des particules latines *absque*, *usque*, *susque*, avec le grec *ἔστε*, sanskrit *paścā*, *uccā*, *tiraścā*, qui partagent la présence de la consonne /s/ avant \**-kw-*.

En faveur de l'identification de \**-sk<sup>w</sup>e* (au lieu de \**-k<sup>w</sup>e*), outre la segmentation des particules mentionnées, Dunkel ajoute les formules d'invocation du type grec *Ζεῦ πάτερ... Ἥλιος τε* (*Il.* I,276-277) et védique *Vāyav Indraśca*, où le premier élément au vocatif est associé au second au nominatif. D'après Dunkel, le nominatif, accompagné du vocatif, serait engendré par la segmentation erronée de couples de vocatifs originels, notamment grec *Ζεῦ πάτερ... Ἥλιος τε* et sanskrit *Vāyav Indra śca*, qui auraient abouti à *Ζεῦ πάτερ... Ἥλιος τε* et *Vāyav Indraś ca* respectivement. Mais, pour appuyer sa thèse sur la condition originelle de \**-sk<sup>w</sup>e*, Dunkel

semble ignorer le problème beaucoup plus complexe de la nature du cas vocatif, connexe à son emploi en association au nominatif, ce qui est bien connu dans plusieurs langues, y compris le latin : *mi Libane, ocellus aureus* (Plaut., *Asin.*691). Comme l'a rappelé récemment R. Lazzeroni<sup>7</sup> (à la suite d'intuitions énoncées par K. Brugmann, J. Wackernagel et E. Löfstedt), généralement, du point de vue fonctionnel, parmi des éléments conjoints le 'cas' vocatif en focalise un seul, qui est porteur de l'identification (généralement le nom propre ou l'appellation principale), alors que le nominatif fonctionne comme un élément adjoint. G. Dunkel n'a donc aucune raison de postuler que Ζεῦ πάτερ...Ἥλιε σε soit à l'origine de Ζεῦ πάτερ...Ἡέλιος τε.

Quant à l'origine de *\*-k<sup>w</sup>e* par segmentation erronée de *\*-sk<sup>w</sup>e* dans les particules ci-dessus mentionnées telles que *absque, usque, susque* en latin, ἔστε en grec, *paścā, uccā, tiraścā* en sanskrit, un tel parcours semble servir à Dunkel comme clé d'explication de l'élément *-s-*, auquel il attribue le statut de désinence adverbiale : « Das seltener und vollere 1.\*-sk<sup>w</sup>e ist gegenüber 1.\*-k<sup>w</sup>e wohl historisch primär. Diese Hypothese hat den Vorteil, die ved. *Vāyav Indraścā*-Konstruktion und die Herkunft der idg. Adverbialendung *\*-s* ohne Weiteres zu erklären. » (Dunkel 2014 : 701).

Comme on le sait, l'élément *-s-* caractérise plusieurs particules monosyllabiques des langues indo-européennes en distribution complémentaire avec les formes sans *-s-*, mais avec un fonctionnement différent d'une langue à l'autre. Par exemple, dans certaines prépositions la présence du *-s* relève de la phonétique syntaxique, comme nous le montre la distribution synchronique des couples latins *a ~ abs* ; *e ~ ex* par rapport au mot suivant, alors qu'en osque le *-s-* distingue la préposition *ad* en emploi autonome (*ads>az*) de son emploi en composition (*adfast, adpust*).

Inversement, en latin la préposition *ob* devient *obs* dans les préverbes (*obstineo* ; *obstendo>ostendo* ; *obs-olesco* comme *ex-olesco*). En revanche, dans la diachronie du grec le *-s-* devient une marque sémantico-fonctionnelle pour distinguer la préposition ἐν « dans » de ἐνς > εἰς « vers ».

<sup>7</sup> R. LAZZERONI (2017 : 43).

Par conséquent, l'élément -s- se dessine comme une marque morpho-tactique plutôt que comme un véritable morphème adverbial, dont l'emploi est tout à fait indépendant de l'union avec  $*-k^w$ e. Par ailleurs, les grammairiens anciens étaient conscients de ce que le -s- appartenait aux variations synchroniques de la préposition, comme le souligne Priscien à propos de *absque* et de *extra*:

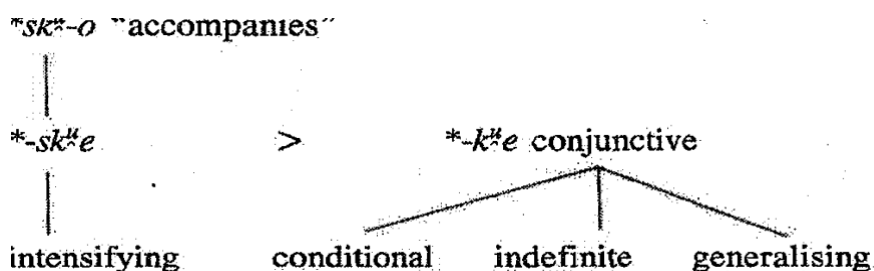
(17) *ergo a praepositione 'abs' derivatum est adverbium 'absque' quomodo ab ex 'extra' (GLK III 28,8).*

### 3.3. Conclusion

En conclusion, faire remonter l'origine de  $*-k^w$ e à une segmentation erronée de  $*-sk^w$ e repose sur un raisonnement circulaire, parce que la reconstruction de  $*-sk^w$ e vise à donner une explication alternative à deux faits qui s'expliquent de manière cohérente et indépendante l'un par l'autre, c'est-à-dire la présence du -s- en union avec des particules (latin *absque*, *usque* ; grec εστε) et le nominatif associé au vocatif dans Ζεῦ πάτερ... Ἡέλιος τε.

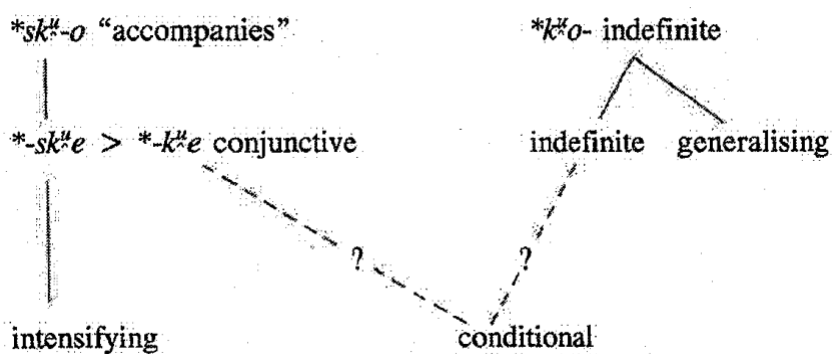
Du point de vue du parcours sémantique, à l'origine de la fonction coordonnante de  $*-sk^w$ e semble se trouver également la valeur comitative impliquée par la signification de la racine  $*sek^w$ - « suivre, accompagner ». Cependant, Dunkel propose deux explications alternatives selon qu'on attribue une origine unitaire aux trois fonctions (coordonnante, subordonnante et généralisante) ou bien qu'on sépare la fonction généralisante des autres. Le premier parcours est représenté par le schéma suivant :

Figure 4. Schéma 1 de Dunkel (2000: 28)



Le second, qui tient compte de ce que l'indéfini généralisant a une origine différente de son (presque) homophone conjonctif, est représenté par le schéma suivant, qui admet un point de croisement entre les deux. Le lien commun entre le prétendu  $*-sk^w e$  aboutissant à  $*-k^w e$  et l'indéfini/interrogatif  $*k^w i-/ *k^w o-$  à l'origine de la valeur généralisante est reconnu, même s'il l'est de manière hypothétique (exprimée par le pointillé), dans la fonction subordonnante, à valeur conditionnelle, développée, d'une part, par la forme conjonctive *et*, de l'autre, par la fonction généralisante de l'indéfini. Ainsi, la fonction subordonnante à valeur conditionnelle devient-elle le point de croisement entre deux formes et deux fonctions à l'origine différentes, phénomène que Dunkel appelle « *particle syncretism* » :

Figure 5. Schéma 2 de Dunkel (2000 : 28)



#### 4. LE LATIN ET L'ITALIQUE

Le latin, parallèlement à d'autres langues indo-européennes, montre le lien commun entre la fonction conjonctive et la fonction généralisante, reconnu par Dunkel dans la fonction subordonnante (à valeur conditionnelle) du schéma 2. Il faut souligner que ce lien est indépendant de l'origine (unitaire ou distincte) des particules, notamment de  $*-(s)k^w e-$  ou bien de  $*k^w o-/k^w i-$  respectivement.

Ce qui les distingue, c'est le parcours menant à la fonction subordonnante : d'après le schéma plus traditionnel, représenté par Szemérenyi, la subordination est issue de la coordination, alors que, selon le schéma 2 de Dunkel, la subordination serait une étape commune à la fonction coordonnante et à la fonction généralisante.

Dans le panorama des langues indo-européennes, le latin se situe parmi les langues où les trois fonctions en question sont attestées, même si elles le sont avec des variations et des évolutions diachroniques plus ou moins prononcées. En dépit de l'affaiblissement des fonctions de la particule *-que*, qui conduit à faire sortir de l'usage cette particule dans la langue parlée jusqu'à sa disparition à l'époque tardive, le latin est la langue qui permet le mieux d'apprécier les convergences entre les trois fonctions, parfois manifestées par le croisement formel de *-que* et *quis/qui* dans la formation des indéfinis à valeur relative, tels que *quisquis* et *quicumque*. La répétition du pronom indéfini/relatif et la combinaison du pronom avec *-que* donnent lieu à d'autres particules servant à la coordination ou à la subordination comme *quamquam* ou *quoque*. En latin tardif, le pronom répété remplace souvent les formations en *-cumque*, par ex. *quodquod* au lieu de *quodcumque*, selon une tendance qui se poursuivra dans les langues romanes (it. *chi che sia* vs. *chiunque sia*; fr. *qui que ce soit*)<sup>8</sup>.

Sous certaines conditions, ce type d'indéfini (formé par répétition) peut véhiculer soit une valeur conditionnelle, soit une valeur de libre-choix ou même une valeur concessive ou les trois à la fois<sup>9</sup>, comme dans les expressions des langues romanes, telles qu'en français « quoi qu'il en soit », en italien « comunque (o qualunque cosa ne) sia », qui ont leurs antécédents dans la tournure latine *quidquid id est* attestée dans les exemples suivants:

(18a) *quidquid id est, nilo fertur maiore figura / quam nostris oculis qua cernimus esse videtur.* (Lucr. 5, 577-578) « La lune, quoi qu'il en soit, chemine avec un volume égal au volume apparent que nous lui voyons de nos yeux. » (trad. A. Ernout, CUF).

(18b) *Quidquid id est, timeo Danaos et dona ferentis.* (Verg. Aen. 2, 49) « Quoi qu'il en soit, je crains les Danaens, même s'ils sont porteurs d'offrandes. ».

<sup>8</sup> J. B. HOFMANN – A. SZANTYR (1972: 561).

<sup>9</sup> Sur ce point, cf. en particulier A. BERTOCCHI- M. MARALDI (2005).

Mais, à la différence de l'indéfini répété *quisquis*, *quis* à lui seul peut véhiculer une valeur conditionnelle. La fonction subordonnante à valeur conditionnelle connexe à l'indéfini/relatif simple se manifeste en latin de très bonne heure de deux manières différentes, la première dans les structures paratactiques, telles que :

(19) *Filiam quis habet, pecunia est opus.* (Cic. *parad.* 44)  
« Quelqu'un a-t-il une fille, il lui faut de l'argent. »

La seconde dans les formules prescriptives des lois. Les fragments de la *Loi de XII Tables* présentent la protase des propositions conditionnelles introduites tantôt par *si* tantôt par *quis* ou par les deux en combinaison :

(20a) *Si nox furtum faxit, si im occisit, iure caesus esto.* (VIII, 12) « si quelqu'un a fait un vol durant la nuit et si quelqu'un l'a tué, ce meurtre a été fait à bon droit. »

(20b) *Si intestato moritur, cui suus heres nec escit* (V, 4) « si quelqu'un décède sans testament et il n'a aucun héritier. »

(20c) *At cui auro dentes iuncti escunt* (X, 8) « Mais si quelqu'un a les dents avec une monture en or. »

Dans la valeur conditionnelle *quis*, *quisquis* et *si quis* peuvent se superposer<sup>10</sup>, comme nous le montrent les variations chez Ovide :

(21a) *Quisquis amas, loca sola nocent : loca sola caueto.* (Ov. *rem.* 579)  
« Amants, qui que vous soyez, la solitude est dangereuse, fuyez la solitude. »

(21b) *Si quis amas nec uis, facito contagia uites.* (Ov. *rem.* 613) « Si quelqu'un veut cesser d'aimer, qu'il évite la contagion. »

L'alternative entre *quisquis* et *si quis* se retrouve dans des formules comparables présentes dans les inscriptions de Pompéi et chez Properce :

---

<sup>10</sup> Pour une analyse syntaxique et sémantique de ces pronoms ainsi que de leurs croisements, cf. A. BERTOCCHI & M. MARALDI (2005), A. BERTOCCHI & M. MARALDI & A. ORLANDINI (2010), B. BORTOLUSSI (2010) et (2015).



(22a) *Quisquis amat ualeat, pereat qui nescit amare* (CIL IV 1173) « Amants, qui que vous soyez, longue vie à vous, périsse celui qui ne sait pas aimer. »

(22b) *Pereat, si quis lentus amare potest* (Prop. 1, 6, 11) « Ah ! périsse l'amant qui peut aimer avec froideur ! »

Un autre graffiti sur le mur de Pompéi présente le même vers que (22a), où figure *quis* à la place de *quisquis* :

(22c) *quis amat ualeat, pereat qui nescit amare / bis tanto pereat quisquis amare uetat* (CIL IV 4091) « Longue vie à qui aime, périsse celui qui ne sait pas aimer. Périsse deux fois de plus celui qui empêche d'aimer. »

Or la métrique de l'hexamètre requiert *quiquis*, qui d'ailleurs dans le même vers est écrit de manière incorrecte *cuscus* (CIL IV 3199), ce qui peut-être relève de la prononciation. Par là, on peut se poser la question de savoir si l'écriture de *quis* à la place de *quisquis* reflète un fait de langue, étant donné l'alternative possible entre *quisquis* et *quis* pour introduire une conditionnelle à valeur généralisante. Une faute dans le sens inverse, c'est-à-dire *quisquis* à la place de *quis* en union avec la particule *si*, se trouve dans une autre inscription pompéienne :

(23) *Si quisquis bibit, cetera turba est.* (CIL IV 1831) « Si n'importe qui y boit, les autres, c'est une foule ! »

Et de manière significative, les murs de Pompéi témoignent de l'emploi erroné de *quisque* à la place de *quisquis/si quis*, fait qui n'est pas isolé et, probablement, appartient à la langue informelle :

(24) *Quisque me ad cenam vocarit, u(aleat)* (CIL IV 1937)  
« Longue vie à qui m'invite à dîner. »

En conclusion, le latin montre, en diachronie, la vitalité de l'indéfini (simple ou répété) pour introduire une subordonnée à valeur conditionnelle. En synchronie, l'on constate des flottements entre les formes de l'indéfini répété (*quisquis*) et celles en composition avec *-que* (*quicumque*, *quisque*). Dans l'histoire de la langue latine existe une convergence ancienne entre *-que* et *quis* renchérisant sur la fonction généralisante en union avec un indéfini (*quisquis / quicumque*). Cette fonction, où ces pronoms sont interchangeables, est à l'origine de valeur conditionnelle de la subordonnée.

Comme nous l'avons vu, la tendance à la reduplication du pronom indéfini/relatif en fonction généralisante est ancienne et répandue dans plusieurs langues. Même s'il existe des combinaisons différentes des thèmes pronominaux, on constate comme dénominateur commun la tendance à développer une relation de subordination.

Le terme de comparaison le plus proche du latin nous est fourni par les langues sabelliques, qui présentent tantôt la flexion des deux membres (osque *pispis* = latin *quisquis*), tantôt, à la différence du latin, un second membre sous une forme figée au neutre (*pitpit*). La forme répétée fut aussi l'objet d'une glose chez Festus transmise par Paul Diacre :

(25) *pitpit Osce quicquid*. (Fest. p. 235 W)

où le neutre ne permet pas de savoir si le second membre est figé ou non<sup>11</sup>. Mais les langues sabelliques possèdent, elles aussi, d'autres élargissements de l'indéfini par  $-k^w e$  et/ou par  $*k^w o-/*k^w i-$ . Il s'agit, d'une part, du suffixe commun avec le latin  $*-k^w omk^w e$  de *quicumque*, attesté par l'ombrien *pisipumpe* (voir l'ex. (8)) ; de l'autre, il s'agit de la forme figée de l'osque *pokkapid* remontant à  $*-k^w o-ka-k^w id$ , qui se compose du thème du relatif et de l'indéfini. Les occurrences de *pokkapid* en union avec un indéfini (*pid*) présentent deux valeurs. La première est généralisante ou de libre-choix (anglais *free choice*) « n'importe quel » :

(26a) *pid . eiseí thesavreí . púkkapíd . eestít aítíúm . alttram . altrús ferríns* (C.A., B 26-27 ) « et tout ce qu'il y a dans ce trésor que l'un et l'autre le partagent en parties égales. »

La seconde véhicule une fonction subordonnante comme protase d'énoncés conditionnels, comme l'on le constate dans la loi osque de Bantia :

(26b) *pis pocapit post exac comono hafiest meddis[...] factud pus touto [...] deivatus tanginom. deicans* (T.B. 8-9) « si n'importe quel magistrat a convoqué les *comitia*, il devra prendre soin que l'assemblée s'exprime sous serment. »

<sup>11</sup> B. MACHAJDÍKOVÁ – V. MARTZLOFF (2016).

## 5. LA PARTICULE LATINE *ABSQUE*

### 5.1. Etat de la question

La propriété généralement reconnue à la particule  $*-k^w$ e de l'indo-européen, indépendamment de son origine, est la fonction d'engendrer la subordination même sans être unie à des pronoms indéfinis ou relatifs. Dans cette fonction, l'emploi le plus usuel est en union avec d'autres particules, qui se différencient d'une langue à l'autre, comme nous le montrent les principaux marqueurs de subordination réunis dans le schéma suivant :

Figure 6

sanskrit <i>ced</i> < <i>ca id</i> « si » hittite <i>takku</i> « si », « quand » grec ἔστε « jusqu'à ce que » ombrien <i>ape</i> « quand » vieux-slave <i>ašt</i> « si » gotique <i>nih</i> « si non »
---

En latin, les seuls exemples de conjonctions subordonnantes contenant *-que* sont *donec*, avec la variante archaïsante *dōnique* chez Lucrèce, et *absque*. Les deux ont à leur base une particule à valeur locative. Il s'agit d'une part de la particule *dō*, dont la variante plus usuelle se retrouve dans *denique*, qui a d'autres fonctions, limitées au domaine de la coordination. D'autre part, le même type de particule indiquant une relation spatiale (qui, comme en latin, peut fonctionner comme préposition) se retrouve dans la particule ombrienne *ape* ou *appei*, qui remonte soit à  $*at-k^w$ e, soit à  $*ad-k^w$ e<sup>12</sup>. Laissant l'analyse de *donec*/*dōnique* pour une autre occasion, nous nous concentrons ici sur *absque*, qui a un emploi limité, mais avec des variations remarquables dans l'histoire du latin.

### 5.2. Le double fonctionnement de *absque*

La valeur conditionnelle est conservée seulement dans le latin de l'époque de Plaute et Térence<sup>13</sup>, par exemple dans les passages suivants :

<sup>12</sup> J. UNTERMANN (2000 : 114).

<sup>13</sup> Pour une analyse différente, voir F. PANCHÓN CABAÑEROS (2017 : 677), selon qui, dans ces passages, l'enchaînement conditionnel est dû au subjonctif seul, qui est paratactique, tandis que *absque* véhiculerait une valeur de complémentarité entre les propositions, qui remonte à la valeur de base de *-que*.

(27a) MEN. **absque te esset**, hodie numquam ad solem occasum uiuerem. (Plaut. Men. 1022) « **Sans toi** (= **si** cela **s'était passé sans toi**), jamais je n'aurais vécu jusqu'au soir de ce jour. »

(27b) LY. **absque te esset**, ego illum haberem rectum ad ingenium bonum. (Plaut. Bacch. 412) « **Sans toi** (= **si** cela **s'était passé sans toi**), je l'aurais tenu dans le droit chemin et dirigé vers la vertu. » (trad. A. Ernout, CUF).

(27c) PA. *Quam fortunatus ceteris sum rebus, absque una hac foret, / hanc matrem habens talem, illam autem uxorem !* (Ter. Hec. 601-602) « Que je serais heureux pour tout le reste, s'il n'y avait cette seule chose, possédant une mère comme celle-ci et une femme comme celle-là ! » (trad. CUF).

alors que la valeur de préposition équivalant à *sine* est la seule attestée en latin tardif, par ex. dans :

(28a) *in tragoedia, quae inscripta est Ἰνώ, eundem esse uersum absque paucis syllabis.* (Gell. 13, 19, 4) « dans la tragédie intitulée Δνώ figure le même vers **à quelques syllabes près**. » (trad. R. Marache, CUF) ; = « **sans** quelques syllabes ».

(28b) *scitis quid domi conditum celetis et absque omnibus profanis tacite ueneremini.* (Apul. apol. 55) « vous savez bien ce que vous gardez caché chez vous et, **loin des** yeux profanes, vénérez en silence. »

On dispose aussi de deux autres attestations de *absque* avec la valeur du latin *sine*, notamment chez Cicéron et chez Quintilien, mais leur authenticité fut remise en cause, comme l'a montré G. Haverling (1989), même si elles ont été acceptées par d'autres savants<sup>14</sup> :

(28c) *accedit quod nullam a me uolo epistulam ad te absque*<sup>15</sup>  
*argumento ac sententia peruenire.* (Cic. Att. 1, 19, 1) « s'ajoute le fait

<sup>14</sup> Cf. *Oxford Latin Dictionary*.

<sup>15</sup> Le texte que l'on a reproduit est celui de l'édition de L.C. Purser, Oxford 1903. Cependant, l'éditeur de la CUF, L.-A. Constans, retient une autre leçon comportant notamment *sine* et non *absque* : *accedit quod nullam a me soleo epistulam ad te sineque sine [absque] argumento ac sententia peruenire.* « j'ai l'habitude de ne laisser parvenir de moi à toi aucune lettre qui soit **vide de** matière et de pensée. ». L'éditeur de la collection Loeb (E. O. Winstedt) choisit également *sine* mais préfère le uerbe *uolo* : *accedit quod nullam a me uolo epistulam ad te sine argumento ac sententia peruenire.* « you have to add my habit of never sending you a letter **without** a theme and a moral. »

que je ne veux pas t'écrire une lettre **où il n'y ait** pas une exposition et une conclusion. »

(28d) *an etiam, si nulla ratione ductus est, impetu raptus sit et **absque** sententia (nam uulgo dicitur scelera non habere consilium)*. (Quint. inst. 7,2,44) « ou bien, même si l'accusé n'était guidé par aucun motif, n'a-t-il pas cédé à une impulsion et agi **sans** réflexion (car on dit ordinairement que les crimes ne sont pas prémédités) ? » (trad. J. Cousin, CUF).

Quoi qu'il en soit, même si l'on prend en compte ces deux attestations, il faut admettre la rareté de la particule chez les auteurs classiques, déjà reconnue par Wackernagel<sup>16</sup>.

En conclusion, *absque* présente un fonctionnement double : en latin archaïque, comme connecteur subordonnant (exprimant la valeur conditionnelle de *-que*), d'où le sens de *absque* équivalant à *si* ; et en latin tardif, comme préposition avec un mot à l'ablatif (avec la valeur séparative /d'éloignement de *sine*).

Néanmoins, la différence d'emploi de la particule entre le latin archaïque et le latin tardif a posé le problème de son évaluation.

### 5.3. Les explications pour le double fonctionnement de *absque*

D'une part, on a expliqué l'emploi tardif de *absque* préposition comme une imitation du style archaïsant, qui s'est instaurée au cours du II<sup>e</sup> siècle après J.-Ch. En effet, les premiers exemples incontestés de cet emploi sont chez Aulu-Gelle (4 occurrences), Apulée (3 occurrences) et Fronton (1 occurrence). Selon cette explication, à partir de là cet emploi prépositionnel serait passé aux auteurs plus tardifs<sup>17</sup>.

Mais d'autre part, on a envisagé un fait de continuité entre latin archaïque et latin tardif, en l'ajoutant à d'autres phénomènes impliqués par la langue parlée familière. En faveur de cette thèse plaident le changement de fonction (de connecteur subordonnant à préposition) et le fait que, d'après une explication remontant au XVII<sup>ème</sup> siècle<sup>18</sup> et acceptée par les dictionnaires des

---

<sup>16</sup> J. WACKERNAGEL (1942).

<sup>17</sup> Ainsi J. WACKERNAGEL (1942).

<sup>18</sup> Cf. F. CHERUBINI (1814) s.v. *asca* ; C. SALVIONI (1902 : 220).

Langues romanes à partir de Diez et de Meyer-Lübke<sup>19</sup>, il s'agit du mot *asca* connu uniquement autour de Milan, Come et Pavie avec les valeurs de «excepté, sauf, sans», ce qui montre une autre évolution fonctionnelle.

Cependant, de telles argumentations se prêtent aussi à des objections. Quant à l'évolution de connecteur subordonnant en préposition, Wackernagel avait déjà observé que la valeur de *sine* peut relever d'un simple abrègement des tournures dans lesquelles *absque* est attesté chez Plaute et Térence, constamment avec le verbe « être », notamment *esset* ou *foret*. La suppression du verbe « être » aurait abouti à l'emploi de *absque* comme préposition. Le parcours qui pourrait produire cet effet de sens est caché dans les passages suivants, où il est employé avec un pronom personnel ; ces passages font écho aux emplois à verbe « être » chez Plaute (ex. (27a) et (27b)) :

(29a) '**Absque te**', inquit, 'uno forsitan lingua profecto Graeca longe anteisset'. (Gell. 2,26,20) « **Sans toi**, et toi seul, la langue grecque l'aurait emporté assurément de loin. » (trad. R. Marache, CUF).

(29b) **absque te** satis superque et aetatis et laboris et artis et gloriae (Front. Ep. 5, 48, 1, 78) « **Sans toi**, j'en ai assez et même davantage de la vie, la fatigue, l'art, et la gloire. »

Quant aux prétendus continuateurs romans, il est vrai que le parcours sémantique du séparatif (« sans ») à l'exceptif (« excepté », « sauf ») est tout à fait envisageable, puisqu'il est attesté, par exemple, par *nisi* en latin et *si non* en français. Mais il est surprenant que, dans le domaine des langues romanes, le latin *absque* n'ait trouvé aucune autre continuation que dans une zone très limitée de l'Italie du nord.

En ce qui concerne son origine, même les grammairiens tardifs n'ont pas remis en question la composition de la préposition *ab* + *-que*, comme l'affirme Priscien :

(30a) *Nec non etiam coniunctioni inuenitur praeposita, sed non seruat uim suam, ut 'absque', unde, ut supra memorauimus, additio magis putatur 'que'*. (Priscien, *GLK*. III 28, 8)

<sup>18</sup> Cf. F. CHERUBINI (1814) s.v. *asca* ; C. SALVIONI (1902 : 220).

<sup>19</sup> Cf. F. DIEZ (1997) s.v. *asca* ; W. MEYER-LÜBKE (1911) s.v. *absque* et plus récemment LEI s.v. *absque*.

Cependant, ils n'ont pas bien compris la fonction de *-que*, parce qu'ils se sont bornés à noter la fonction de la préposition :

(30b) *Absque praepositio est, que coniunctio* (GLK 75,26).

Parmi les modernes, Dunkel, sans aucune justification, distingue l'analyse formelle de *absque* par rapport à la fonction coordonnante et à la fonction subordonnante de *-que*, qu'il fait remonter à  $-(s)k^w e$ . Pour la première, il admet  $*áp (s)k^w e$ , pour la seconde  $*áp(s) (s)k^w e$ , en donnant pour la graphie *abs* une explication « morpho-phonologique » en appui à sa théorie sur la segmentation de  $-(s)k^w e$ : « Die Schreibung *abs-* ist weder phonetisch noch etymologisch, sondern morpho-phonologisch, wie bei *urbs*. »<sup>20</sup>.

Du point de vue fonctionnel, c'est Wackernagel qui, dans une perspective comparative, a insisté sur le rôle de *-que* véhiculant la valeur conditionnelle, alors que d'autres (comme P. Lejay, dont l'opinion fut retenue par le dictionnaire d'Ernout-Meillet) ont attribué ce rôle au verbe : « le sens conditionnel ne résulte pas de *absque* ni d'un des éléments de *absque*, mais de la forme verbale. » (Ernout-Meillet s.v. *absque*).

Cependant, ce que nous venons d'esquisser nous invite à nous focaliser sur les deux composantes de *absque*, qui expliquent de manière cohérente sa valeur, au moins au niveau du latin archaïque. Cette particule est, en effet, un double embrayeur : spatial et séparatif grâce à *ab* et temporel/conditionnel grâce à *-que*.

Par conséquent, il nous semble que *absque* peut bien contenir en lui-même sous forme soudée les deux composantes qui, dans d'autres particules, représentent les étapes du parcours sémantique qui, à partir de la notion spatiale, développe la valeur conditionnelle.

La fonction d'introduire une conditionnelle est assurée par la particule *-que* parallèlement aux continueurs de  $*-k^w e$  dans d'autres langues indo-européennes, comme cela est reconnu depuis longtemps<sup>21</sup> pour *ca* en védique, *takku* en hittite, etc. Le védique *ca*, seul ou en union avec d'autres éléments (comme *céd* < *ca+id*), témoigne déjà d'une évolution vers des propositions conditionnelles à partir de contextes où l'on peut inférer une nature habituelle pour les propositions temporelles<sup>22</sup> :

<sup>20</sup> G. DUNKEL (2014: 703, note 1).

<sup>21</sup> Cf. J. WACKERNAGEL (1942); H. EICHNER (1971); O. SZEMERÉNYI (1985); C. WATKINS (1985).

<sup>22</sup> Cf. S. PATRI (2003).

(31) *yadá kadá ca sunávāma sómam.* (RV 3.53.4c) « Quand (= à chaque fois que) nous pressons le soma. »

#### 5.4. La particule ombrienne *ape*

Du point de vue formel, le terme de comparaison le plus proche du latin nous est offert par la particule de l'ombrien *ape*, généralement considérée comme remontant à *\*at-k<sup>w</sup>e* ou à *\*ad-k<sup>w</sup>e*. Dans le premier cas, elle s'ajouterait à un élément à valeur déictique, comme par exemple *takku* «si», « quand » en hittite ; dans le second, elle s'ajouterait à une particule à valeur spatiale, même si elle est différente du latin *ab*. Mais rien n'empêche d'envisager d'autres particules à valeur spatiale attestées dans les composés comme *an-*

« sur » (par ex., dans *anstiplatu*, *anseriatu*) ou *ap-* (par ex. dans *apehtre*), ce qui pourrait expliquer la variante à consonne géminée *appei*. Une telle perspective, en accord avec l'hypothèse de *ad*, permettrait de situer la particule de l'ombrien au même point de départ fonctionnel que *absque* du latin, notamment l'union avec un élément indiquant une relation spatiale.

En outre, la particule *ape* de l'ombrien représente le maillon intermédiaire de la filière qui conduit du spatial au conditionnel, c'est-à-dire la notion temporelle, alors que le latin ne montre que l'aboutissement final, la fonction conditionnelle. En effet, *ape* de l'ombrien introduit d'habitude une subordonnée indiquant un événement qui doit précéder temporellement celui énoncé dans la proposition principale. Il peut ainsi alterner dans les mêmes contextes prescriptifs du rituel ombrien avec la particule temporelle proprement dite, *pune*, qui partage la même origine que *cum* en latin, c'est-à-dire

*\*k<sup>w</sup>om* :

(32a = 2b) *ape erus terust pustru kupifiatu rupiname erus tera ene tra sahata kupifiaia erus tera, enu rupiname pustru kuvertu.* (T.I. Ib35) « quand il aura fait l'offrande... il doit l'annoncer à la Rubinia et il doit l'annoncer au-delà de la Sata de..., et alors seulement il doit revenir en arrière. »

(32b) *pune menes Akeruniamen enumek eturstamu tuta Tarinate* (T.I. Ib 16-17) « lorsqu'il sera arrivé à Acedonia, à ce moment-là il devra bannir la communauté de Tadinum. »

Le fonctionnement de *ape* (parallèlement à *pune*) engendre ainsi, dans une proposition temporelle, la valeur d'implication conditionnelle dans des contextes génériques (« Quand quelqu'un a fait X, alors ... » = « Si quelqu'un a fait X, alors ... »). Ces particules réalisent une quantification sur un ensemble d'événements génériques, qui sont soudés par la corrélation *ape*



(ou *pune*) ... *enu* (ou *enuk*, *enumek*) correspondant à la corrélation latine *cum... tum*, qui exprime également une quantification sur un ensemble d'événements génériques. Le témoignage de l'ombrien, en outre, montre que dans la corrélation *ape* (ou *pune*) ... *enu* (ou *enuk*, *enumek*), l'ordre ne peut pas être inversé, ce qui confirme l'implication conditionnelle de *ape/pune* fonctionnant comme protase par rapport à l'apodose, qui est la proposition corrélée.

## 6. CONCLUSIONS

En guise de conclusion, nous pouvons résumer notre démarche. Le lien entre les éléments qui partagent la base  $*k^w$ , c'est-à-dire l'indéfini/relatif  $*k^wi-/ *k^wo-$  et la particule  $*-k^we$ , est la quantification sur un ensemble. La possibilité d'échange réciproque entre ces éléments, qui est le trait commun à toutes les langues historiques, a comme dénominateur commun le fait d'exprimer toujours une quantification sur variables ou sur événements génériques. Ce lien soude la fonction coordonnante et la fonction subordonnante de  $*-k^we$ . Les indéfinis/relatifs exprimant une valeur générique (quantifiant sur des variables) ou présents dans des propositions où le verbe quantifie sur des événements génériques peuvent à eux seuls engendrer une implication conditionnelle. La particule  $*-k^we$  peut s'unir avec ces pronoms pour renchérir sur la valeur générique, se souder ou alterner avec eux. Cette même particule peut aussi se souder avec d'autres particules exprimant une valeur spatiale, qui, évoluant vers une valeur temporelle, en rapport avec des événements génériques, peut engendrer l'implication conditionnelle. Comme il s'agit d'un phénomène partagé par plusieurs langues indo-européennes, il nous semble injustifié de séparer les valeurs coordonnantes/subordonnantes de  $*-k^we$  de celles généralisantes de  $*k^wi-/ *k^wo-$ . Même ceux qui, comme Dunkel, séparent sur le plan formel leurs origines sont obligés d'admettre un point de convergence sur le plan fonctionnel, et, précisément, l'implication conditionnelle, qui est le préalable de la fonction subordonnante, que toutes les langues développent également.

Les exemples donnés semblent prouver qu'une valeur subordonnante de nature conditionnelle est liée au marqueur  $k^w-$  en latin dans le thème de l'indéfini/relatif. En outre, il nous a semblé significatif que cette valeur subordonnante de type conditionnel soit aussi la même que celle que l'on peut attribuer à *-que* dans certains emplois de la particule *absque* en latin archaïque. Les travaux précédents qui ont analysé d'une manière très fine et détaillée les pronoms relatifs/indéfinis n'ont pourtant jamais mis en lumière cette relation qui est à l'origine du marqueur  $k^w-$  et qui, selon nous, peut être saisie seulement par une approche à la fois typologique et comparatiste des langues indo-européennes.

## RÉFÉRENCES

ABRAHAM, W., 1976, « Die Rolle von Trugschlüssen in der Diachronie von Satzkonnektoren », in *Festschrift für A. Issatschenko*, Klagenfurt.

BERTOCCHI, Alessandra & MARALDI, Mirka, 2005, « Indefinite pronouns in conditional clauses », in G. Calboli (éd.), *Papers on Grammar 9*, I, 453-466, Roma, Herder.

BERTOCCHI Alessandra & Mirka MARALDI & Anna ORLANDINI, 2010, « Quantification », in : Ph. Baldi & P. Cuzzolin (éds.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*, vol. 3 : *Constituent Syntax*, Berlin, Mouton de Gruyter, 19-173.

BORTOLUSSI, Bernard, 2010, « Quelques *quelque(s)* en latin », in : L. M. Tovina (éd.), *Déterminants en diachronie et synchronie*, Paris, Projet ELICO Publications, 14-30.

BORTOLUSSI, Bernard, 2015, *Syntaxe des indéfinis latins quis, quisque, alius*, Paris, PUPS.

CHERUBINI, Francesco, 1814, *Vocabolario milanese-italiano*, Milano, Stamperia reale.

COLEMAN, Robert, 1996, « Conditional Clauses in the Twelve Tables », in: H. ROSÉN (éd.) *Aspects of Latin. Papers from the Seventh International Colloquium on Latin Linguistics, Jerusalem, April 1993*. Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, Innsbruck, Inst. für Sprachwiss., 403-422.

DIEZ, Friedrich, 1887, *Etymologisches Wörterbuch der Romanischen Sprachen*, Bonn, Adolph Marcus.

DUNKEL, George, 1982, « The original syntax of conjunctive *\*k<sup>w</sup>e* », *Die Sprache* 28, 129-143.

DUNKEL, George, 2000, « The common origin of conjunctive *\*k<sup>w</sup>e* and adverbial *\*-s* », in: A. Hintze & E. Tichy (éds.), *Anusantatyai. Festschrift für Johanna Narten*, Dettelbach, J.H. Röhl, 11-29.

DUNKEL, George, 2014, *Lexikon der indogermanischen Partikeln und Pronominalstämme*, Heidelberg, Winter Verlag.

EICHNER, Heiner, 1971, « Indogermanisch *\*k<sup>w</sup>e* 'wenn' im Hethitischen », *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 29, 27-46.

ERNOUT, Alfred & MEILLET, Antoine 1967<sup>4</sup>, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck.

FERRARINO, Pietro, 1942, « *Cumque* e i composti di *-que* », *Memorie della R. Accademia delle Scienze dell'Istituto di Bologna, Cl. Scienze Morali, Serie IV*, vol. 4, 1-242.

GONDA, Jan, 1954, « The history and original function of the IE particle *\*k<sup>w</sup>e*, especially in Greek and Latin », *Mnemosyne* 4, 7, 177-214 et 265-296.

GONDA, Jan, 1957, « The use of the particle *ca* », *Vāk* 5,1-73.

HAHN, E. Adelaide, 1946, « The origin of the relative *\*k<sup>w</sup>i-*, *k<sup>w</sup>o-* », *Language* 22, 68-85.

HAIMAN, J., 1978, « Conditionals are topics », *Language* 54, 564-589.

HASPELMATH, Martin, 1997, *Indefinite Pronouns*, Oxford, Clarendon Press.

HAVERLING, Gerd, 1989, « On the use of *absque* in Cicero and Quintilian », *Eranos* 87, 1, 133-138.

HOFMANN, Johan Baptist - SZANTYR, Anton 1972, *Lateinische Syntax und Stilistik*, Verbesserter Nachdruck der 1965 erschienenen erster Auflage, München, C.B. Beck.

HUMBERT, Jean, 1960, *Syntaxe grecque*, Paris, Klincksieck.

LAZZERONI, Romano, 2017, « Il nominativo esclamativo latino : un *eidolon scholae* ? », *Incontri Linguistici* 40, 77-89.

LEI = *Lessico Etimologico Italiano*, (Hrsg. M. Pfister), Wiesbaden (1984- ), Reichert Verlag.

MACHAJDÍKOVÁ, Barbora & MARTZLOFF, Vincent, 2016, « Le pronom indéfini osque *pitpit* 'quicquid' de Paul Diacre à Jacob Balde : morphosyntaxe comparée des paradigmes  $*k^wi-$   $k^wi-$  du latin et du sabellique », *Graeco-Latina Brunensia* 21, 3-118.

MARALDI, Mirka, 2000, « Some remarks on Latin free-choice indefinites », in : G. Calboli (éd.), *Papers on Grammar* 5, Bologna, CLUEB, 109-124.

MEYER-LÜBKE, Wilhelm, 1900, *Grammaire des langues romanes*, Tome III *Syntaxe*, Paris, E. Welter.

ORLANDINI, Anna & POCSETTI, Paolo, 2016, « Di alcune strutture pseudo-subordinate in *oratio obliqua* », in : P. Poccetti (éd.) *Oratio obliqua. Strategies of Reported Speech in Ancient Languages*, Pisa-Roma, Fabrizio Serra ed., 77-85.

ORLANDINI, Anna & POCSETTI, Paolo, à paraître, « Les parcours sémantiques vers l'adversatif : une approche typologique des langues anciennes », communication au colloque international de Linguistique latine, Munich, 2017.

PANCHÓN CABAÑEROS, Federico, 2017, « Plaut. y Ter. *Absque te foret / esset: -que* y modalidad », in: P. Poccetti (éd.), *Latinitatis Rationes, Descriptive and Historical Accounts for the Latin Language*, Berlin, De Gruyter, 668-683.

PATRI, Silvain, 2003, « La syntaxe de  $*-k^we$  'si, et' en novgorodien et en vieux-slave, topicalisation et connectivité », *Indogermanische Forschungen* 108, 279-304.

SALVIONI, Carlo, 1902, « Dell'antico dialetto pavese », *Bollettino della Società Pavese di Storia patria* 2, 193-251.

SZEMERÉNYI, Oswald, 1985, « Syntax, meaning, and origin of the Indo-European particle  $*k^we$  », in: G. HEINTZ & P. SCHMITTER (éds.): *Collectanea Philologica. Festschrift für Helmut Gipper zum 65. Geburtstag Bd. 2.* (Baden-Baden, Koerner), 747-775 (= P. CONSIDINE & J. T. HOOKER (éds.), *Scripta minora: Selected Essays in Indo-European, Greek and Latin by Oswald Szemerényi*, Innsbruck, Inst. für Sprachwiss., 1991, 367-395).

TRAUGOTT, Elisabeth, 1997, « UNLESS and BUT conditionals: an historical perspective », in: A. Athanasiadou & R. Dirven (éd.), *On Conditionals Again*. Amsterdam: Benjamins, 145-167.

UNTERMANN, Jürgen, 2000, *Wörterbuch des Oskisch-Umbrischen*, Heidelberg, Winter.

VENDRYES, Joseph, 1947-8, « Sur l'emploi du relatif : le relatif prégnant », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 44,21-41.

WACKERNAGEL, Jacob, 1942a, « Indogermanisch -*que* als alte Nebensatzeinleitende Konjunktion », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 67, 1-5. (= *Kleine Schriften*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1963, 257-261).

WACKERNAGEL, Jacob, 1942b, « Zu *absque* », *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 67, 5 (= *Kleine Schriften*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1963, 261).

WACKERNAGEL, Jacob, 2009, *Lectures on Syntax with Special Reference to Greek, Latin, and Germanic*, edited with notes and bibliography by D. Langslow, Oxford, University Press.

WATKINS, Calvert, 1985, « Indo-European \**k<sup>w</sup>e* 'and' in Hittite », in: *Sprachwissenschaftliche Forschungen. Festschrift J. Knobloch*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft, 491-497 (= *Selected Writings*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft, 1994, 300-306).

ZUBATÝ, Josef, 1903, « *Absque - Usque* », *Listy filologické* 30, 1-11 ; 81-88